

**Extraits de *Un industriel au cœur de l'Europe, Lettre à ses parents 1857-1886*
Jules Weibel**

Adamsthal, 10 juin 1882

Ma bien chère Marie,

J'ai encore le temps de t'écrire quelques mots après la lettre que je viens d'envoyer au bureau et dont on te donnera communication par le téléphone. Je suis très content de tout ce que je vois ici et j'espère que notre installation à la sucrerie de Pohrlitz sera de tous points très satisfaisante. La machine et le compresseur sont véritablement grandioses et l'installation d'Ebensee n'était qu'un joujou de poche à côté de celle-là. J'espère que nous n'aurons pas trop de mal à la mettre en train car en somme les questions sont bien simplifiées grâce à mon travail acharné d'Ebensee. Il y aura cependant encore des études à faire et sans doute tout n'ira pas comme sur des roulettes, mais au moins le résultat me paraît devoir être beaucoup plus avantageux que pour le sel, les difficultés d'introduction des nouveaux appareils étant loin d'être aussi considérables pour les sucreries que pour les salines, et le nombre des sucreries étant bien des centaines de fois plus considérable que celui des salines. – On pense avoir fini le montage, déjà bien avancé, au milieu d'août.

J'espère beaucoup que la mise en marche de cet appareil de Pohrlitz sera la fin du premier acte de l'exploitation de nos brevets et que nous entrerons maintenant dans une période plus facile et plus rémunératrice.

J'ai bien reçu ici ta lettre du 6 qui me raconte que le pauvre Henri, malgré toutes les leçons de grec que je lui ai fait donner cet hiver d'une façon continue, a échoué dans son examen de grec. Je doute fort avec cet échec qu'il y ait une utilité quelconque à essayer de le faire entrer au gymnase, car à supposer qu'il pût s'y faire admettre par un travail continué pendant toutes les vacances, qu'y fera-t-il ?

D'autre part, je ne puis pas admettre qu'il faille considérer son instruction comme terminée, car il n'est pas mûr pour entrer dans la moindre carrière comme apprenti. C'est une terrible croix que ce garçon et sa nullité comme volonté et capacité de travail est complète.

Dire qu'avec une intelligence que tous ses maîtres s'accordent à qualifier de bien douée, il va être incapable de faire quoi que ce soit d'utile et entre de plain-pied dans la carrière du pauvre Adrien, c'est vraiment profondément triste. Je ne comprends pas qu'Henri ne voie pas où il va avec sa manière de travailler. Il se ferme dès maintenant la carrière du barreau puisqu'il est incapable de continuer avec fruit des études de lettres. Il se ferme aussi la carrière du haut commerce, son instruction étant tout à fait insuffisante pour en faire un homme cultivé, susceptible d'être admis sur un pied d'égalité au milieu d'hommes qui sont eux-mêmes cultivés ; il faudra qu'il reste dans une branche inférieure du commerce et qu'il se résigne à occuper socialement aussi une position inférieure. En un mot contrairement à tant de jeunes gens qui aspirent à monter, le pauvre Henri tend à descendre et à jouer un triste rôle dans la vie.

Je me décide à ne pas partir cette après-midi pour Vienne, mais seulement demain matin. J'y arriverai alors à 3h après midi. Le motif de ce changement est que je n'ai pas encore terminé complètement ce que j'ai à faire ; deux copistes sont occupés à remettre au net le contrat que nous faisons avec Märky, Bromovsky & Schulz pour

l'exploitation de nos brevets relatifs au sucre en Autriche. Ce sera terminé après le passage du train qui aurait dû m'emmener à Vienne. D'autre part, j'ai encore quelques petites choses à voir avec les directeurs de la fabrique, qui naturellement ne sont pas toujours à ma disposition. Du reste ce délai apporté à mon départ d'ici ne changera rien à mon voyage, puisque demain dimanche je n'aurais rien fait à Vienne en fait d'affaires ; j'aurais employé mon temps à t'écrire, ce que je fais maintenant.

Je pense trouver de toi des lettres et des journaux ; jusqu'à présent je n'ai reçu de ces derniers que deux numéros à Magdebourg. En fait de journaux, tu devrais te montrer moins avare ; je comprends que tu ne hasardes pas volontiers une lettre, mais un journal, tu pourrais m'en envoyer d'un peu plus risqués. Ainsi ici, par exemple, tu m'as envoyé une lettre, mais pas un journal.

J'habite ici le château qui fait partie de l'ensemble des propriétés du prince Liechtenstein que les Märki, Bromovsky et Schulz ont loué pour 50 ans. Le château est beau et vaste, mais fourré dans un parc qui est long, mais n'a que la largeur de la vallée, or il y a déjà le chemin de fer, une rivière, un canal de turbine et une route. Pour le château et le parc il ne reste pas grand-chose, de sorte que à cinquante pas en arrière et à cent pas en avant on a la montagne et des bois.

Embrasse les enfants de ma part, recommande leur la sagesse, l'application et le travail.

Ton bien dévoué

JWeibel

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)